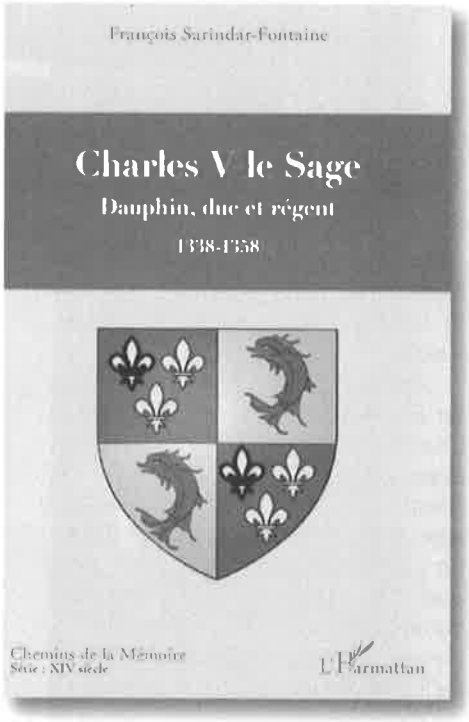
François Sarindon-Fontaine Charles V le Sage. Dauphin, Duc et régent - 1338/1358

Voilà un maître livre comme nous les aimons. Le travail de l'historien est sérieux : les notes et la bibliographie en témoignent, mais l'auteur n'affecte pas de prendre un ton universitaire à la neutralité qui se veut prudente et n'est qu'une façon de ne pas prendre parti pour bien masquer les distances avec le sujet d'études. Là, François Sarindon – Fontaine donne, chaque fois qu'il en ressent le besoin, son point de vue, approuve ou contredit les historiens qui l'ont devancé et qui ont interprété différemment les documents. Car l'auteur s'appuie sur les documents, quelquefois lacunaires, quelquefois apparemment secondaires. Il s'ensuit qu'on lit cet ouvrage comme une enquête policière avec un débat contradictoire permanent.

L'important dans le titre de ce livre, c'est... le sous-titre et la précision sur la période considérée, 1338 – 1358... Charles, fils du Roi Jean II le Bon, n'est pas encore Roi (c'est pourquoi nous contestons le titre : il n'est pas encore Charles V. Quant à son surnom, le Sage, nous doutons qu'à l'époque étudiée, les contemporains lui aient donné ce qualificatif gratifiant).

Plus gratifiant que le qualificatif dont on affuble son père, Jean « le Bon ». C'est-à-dire le brave, eu égard à sa conduite héroïque lors de la bataille de Poitiers. Héroïque, certes, mais inconsidéré : ce pauvre Roi Jean était une ganache dépourvue de réflexion dont l'horizon se limitait à la geste chevaleresque, nullement à sa mission royale. On reste confondu par l'inconséquence de la politique menée par ce monarque peu intelligent et prétentieux.

Revenons à Charles de France : avant Poitiers, il acquiert la formation intellectuelle d'un futur Roi, mais montre peu d'aptitudes pour les faits d'armes dont se délectent les nobles soudards de l'époque. Il devient Dauphin, c'est-à-dire le successeur désigné du Roi (il l'était avant ce titre), mais ayant été adopté par le dernier souverain du Dauphiné à condition que, désormais, le fils du Roi de France prît le titre de Dauphin... Cela étant, ce titre est, en l'occurrence, plus honorifique qu'effectif : Charles n'a pas géré le Dauphiné pendant son delphinat... Plus important est son titre de Duc de Normandie que lui a octroyé le Roi, son père, qui, lui-même, avait été intronisé Duc de Normandie par Philippe VI de Valois. Ce titre était très politique : il s'agissait de montrer aux Rois Plantagenêt d'Angleterre qu'ils avaient bien résigné leur titre de Ducs de Normandie au Traité de Paris à l'époque de Saint Louis. En donnant le titre de Duc de Normandie aux héritiers du Roi de France, celui-ci réaffirmait son emprise sur la Normandie. Et le Dauphin Charles, Duc de Normandie, voulait jouer un rôle à Rouen ! Cela signifiait quoi ? Que Charles savait qu'un des plus grands barons de Normandie, Charles, Roi de Navarre et Comte d'Évreux, devait, soit être surveillé de près, soit être traité en ami... Mais le Roi de Navarre n'était pas que cela : c'était un Capétien, qui pouvait prétendre au titre de Roi de France, avec autant de légitimité que les membres de la branche des Valois... Le roi Jean n'accepta pas l'idée de son fils Charles de ménager Charles de Navarre et, lors d'une journée dramatique, ridiculisant d'ailleurs son fils, il arrêta le Roi de Navarre, à Rouen alors qu'il était le commensal du Duc de Normandie, son fils. Au passage, le Roi Jean arrêta quelques seigneurs normands, amis à la fois du Roi de Navarre et du Dauphin, Duc de



... suite en page 22